
MADELINE MARTIN

LA LIBRAIRIE
DES RÊVES
ENSEVELIS

ROMAN



MADÉLINE MARTIN

LA LIBRAIRIE DES RÊVES ENSEVELIS

Hyde Park, le grand magasin Harrods, les bus rouges à impériale... En s'installant à la capitale, Grace Bennett découvre le charme et l'effervescence de Londres. Mais le travail qu'elle décroche dans une petite librairie est bien loin du glamour dont elle rêvait. Les étagères où s'entassent les livres croulent sous la poussière, le propriétaire, Mr Evans, est aussi revêche et austère que l'intérieur exige de son établissement et dehors, la guerre gronde déjà. Pourtant, entre les black-out et les évacuations qui rythment son quotidien, c'est au cœur de ces rayonnages pleins à craquer que Grace trouve une ressource insoupçonnée et s'abandonne aux joies de la lecture.

Une nuit de bombardements, alors que la panique règne dans l'abri antiaérien où tout le quartier a trouvé refuge, Grace commence à lire à voix haute. Et chaque soir d'attaque, bravant l'horreur et la peur, elle va puiser dans les plus beaux romans de la littérature anglaise l'espoir de jours meilleurs.

Inspiré de l'histoire vraie des librairies londoniennes qui sont restées ouvertes pendant le Blitz, un roman historique poignant sur le pouvoir unificateur et inspirant des livres et de la littérature.

« UNE HISTOIRE DE SURVIE TRÈS HABLEMENT
MENÉE AU CŒUR DES HEURES
LES PLUS SOMBRES DE L'HISTOIRE. »

Library Journal

Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc

22,50 €

Prix TTC France

ISBN : 978-2-36812-729-2



9 782368 127292

Rayon: Littérature étrangère

Couverture: Studio Piaude

Images: © Ildiko Neer /

Arcangel Images et © Sborisov /

GettyImages



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« J'ai eu un véritable coup de cœur pour ce livre. Il aborde la période de la Seconde Guerre mondiale sous un angle original et passionnant, il présente une héroïne attachante et opiniâtre et surtout, il met en exergue l'importance vitale de la lecture dans les moments les plus sombres. »

Léa, de @leatouchbook

« Cette fiction historique basée sur des faits réels de la Seconde Guerre mondiale fut un ascenseur émotionnel tellement fort que j'avais l'impression d'y être. C'est une lecture captivante, émouvante et, sans aucun doute, incontournable ! »

Joanna, de @joanna_in_books_wonderland

« Ce livre m'a beaucoup touchée. Le quotidien des Anglais pendant la Seconde Guerre mondiale, les contraintes et les conséquences de la guerre... L'autrice a fait beaucoup de recherches et cela se voit ! »

Ilinca, de @lectio.academias

« Ce roman est très immersif : on a l'impression d'être avec Grace dans les rayons poussiéreux de livres ou dehors pendant les bombardements de la ville. Une très jolie histoire à découvrir ! »

Camille & Quentin, de @leschamoureux

« Je suis ravie d'avoir découvert ce roman historique qui propose une autre vision de la guerre, à travers l'ennui puis l'effroi de la population londonienne. J'ai particulièrement apprécié le soin apporté par l'autrice pour décrire les détails de la vie londonienne. Cela permet une véritable immersion, parfois terrifiante, dans une ville qui attend la guerre puis qui y est subitement confrontée. »

Clélia, de @cherlecteurvirgule

« Face aux bombes, aux pertes humaines, au malheur de chacun, les personnages s'entraident et se soutiennent. C'est ce qui donne un très beau souffle à cette magnifique et bouleversante histoire. »

Manon, de @manonlitaussi

« Je me suis beaucoup attachée aux personnages et j'ai été touchée par la solidarité dont ils ont fait preuve lorsque le malheur s'abattait sur certains d'entre eux. »

Émilie, de @leslivresdemilie

« Un roman qui montre comment le courage d'une seule femme et l'amour qu'elle porte aux siens et aux livres peuvent être les symboles mêmes de l'espoir, de la résistance et de la liberté. »

Mélany, de @readingbook__

« Des personnages captivants, un contexte historique passionnant, un déroulé haletant. Ce livre est une véritable pépite que je vous recommande passionnément. Il ne faut pas passer à côté. »

Angélique, de @mme_chacha_lit

« Une rencontre magique avec les livres. »

Stéphanie, de @steffdepikiti

« J'ai lu ce livre sans m'en rendre compte. Les pages défilait toutes seules. Et quelle magnifique histoire pour les amoureux des livres ! Un coup de cœur que je conseille. »

Magdalena, de @triple_l_de_mag

« Ce roman à l'atmosphère très British, aux ambiances de tea time et de livres ouverts, est rempli d'humanité, de bienveillance et d'entraide... Un joli coup de cœur ! »

Pascale, de @entredeuxpages

« Un roman précieux. J'ai adoré les personnages, la froideur mais aussi l'espoir que ce livre dégageait ! Je ne peux que le recommander. »

Caroline, de @cacobouquine

« Un roman historique sublime et émouvant qui mêle à merveille la dureté de la guerre et l'amour de la littérature ! »

Clara, de @lecturedepetiteplume

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston,
rendez-vous sur la page

www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

LA LIBRAIRIE
DES RÊVES ENSEVELIS

Titre original : The Last Bookshop In London
Copyright © Madeline Martin, 2021
Tous droits réservés.
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Élisabeth Luc
Cette édition est publiée avec l'accord de Harlequin Books S.A.

Cet ouvrage est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant réellement existé serait purement fortuite.

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2022
10, Place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-729-2

Maquette : Patrick Leleux PAO

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Madeline Martin

LA LIBRAIRIE
DES RÊVES ENSEVELIS

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Élisabeth Luc


CHARLESTON

Aux auteurs de tous les livres que j'ai lus.
Merci de m'avoir procuré tant d'évasion,
de connaissances et d'avoir fait de moi ce que je suis.

CHAPITRE I

Août 1939, Londres

GRACE BENNETT AVAIT TOUJOURS RÊVÉ de vivre à Londres. Mais elle n'aurait jamais imaginé qu'un jour, ce serait sa seule solution. Surtout à l'aube de la guerre...

La rame s'immobilisa à la station Farringdon, dans le borough d'Islington, au nord de la capitale. Son nom était inscrit dans un rectangle bleu entouré d'un cercle rouge, le logo du métro londonien. Sur le quai régnait l'effervescence des usagers impatients de monter. Des citadins élégamment vêtus et bien plus sophistiqués que les gens de Drayton, Norfolk.

— On est arrivées, annonça Grace avec un mélange d'anxiété et d'enthousiasme.

Elle se tourna vers son amie, assise à côté d'elle. Viv reboucha son bâton de rouge à lèvres et esquissa un sourire vermillon. Puis elle regarda par la fenêtre

pour observer les affiches publicitaires qui tapissaient la paroi arrondie de la station.

— Après toutes ces années... nous y sommes !

Elle prit la main de Grace dans la sienne et la serra très fort.

Dès leur plus tendre enfance, Viv brûlait de quitter leur bourgade rurale pour connaître le frisson de la grande ville. À l'époque, c'était une idée un peu folle. Grace n'aurait jamais imaginé qu'elle serait contrainte de partir.

Mais plus rien ne retenait Grace à Drayton désormais.

Les deux amies se levèrent pour récupérer leurs bagages. Chacune se contentait d'une lourde valise pleine à craquer car elles étaient par ailleurs entravées dans leurs mouvements par l'étui du masque à gaz qu'elles portaient en bandoulière. La population était tenue de se munir de ce terrible accessoire en permanence en cas d'attaque aérienne.

Par chance, Britton Street ne se trouvait qu'à deux minutes de marche, d'après Mrs Weatherford, une amie de longue date de la mère de Grace.

Cette dame avait une chambre à louer. Un an plus tôt, elle l'avait proposée à Grace, qui venait de perdre sa mère. Les conditions étaient avantageuses : pas de loyer les deux premiers mois, le temps que Grace trouve un emploi, et un tarif préférentiel par la suite. Malgré son envie de s'installer à Londres et les encouragements de Viv, la jeune femme était restée une année de plus à Drayton dans l'espoir de remettre de l'ordre dans son existence brisée.

C'était avant de découvrir que la maison qu'elle habitait depuis sa naissance appartenait en réalité à son oncle, et que celui-ci n'y emménage avec son épouse et

cinq marmots envahissants. Avant que sa vie ne bascule davantage dans le chaos...

Grace n'avait plus sa place sous son propre toit. Sa tante n'avait cessé de le lui rabâcher, à tel point qu'elle s'était sentie de trop dans ce foyer pourtant rassurant et chaleureux du temps de sa mère. Quand sa tante avait enfin eu l'audace de la chasser, Grace n'avait plus eu le choix.

Le mois précédent, la mort dans l'âme, Grace avait donc écrit à Mrs Weatherford pour savoir si sa proposition tenait toujours, une épreuve qui lui avait donné l'impression de rendre les armes face à l'adversité. Elle éprouvait un sentiment d'échec.

Grace n'avait jamais brillé par son courage. En cet instant, elle se demandait encore si elle aurait réussi à venir jusqu'à Londres sans Viv, qui avait insisté pour l'accompagner.

Pleine d'appréhension, elle attendit que les portes du métro s'ouvrent sur un monde nouveau.

— Ce sera merveilleux, tu verras, murmura Viv. Bien mieux que là-bas, je te le promets.

Dès que les battants s'écartèrent dans un fracas métallique, elles émergèrent sur le quai au cœur d'une marée humaine. Les portes claquèrent et la rame redémarra dans un courant d'air qui vit voler les jupes et les cheveux des jeunes femmes.

Sur une affiche, un séduisant maître-nageur fumait une cigarette Chesterfield, tandis qu'une autre appelait les hommes de Londres à s'engager dans l'armée, un rappel de la guerre qui s'annonçait et des dangers accrus de la vie citadine. Si Hitler décidait d'envahir la Grande-Bretagne, son premier objectif serait la capitale et ses habitants.

— Grace ! Regarde ! s'exclama Viv.

Grace se détourna de l’affiche pour observer l’escalier mécanique qui montait comme par magie et qui semblait disparaître au-delà du plafond voûté de la station, dans la ville de leurs rêves.

Oubliant les publicités qui bordaient le quai, elles se ruèrent vers l’escalator en contenant à grand-peine leur enthousiasme. En se laissant porter, Viv ne se sentait plus de joie.

— Je t’avais bien dit que ce serait fantastique !

Soudain, la réalité frappa Grace de plein fouet. Pendant des années, elles avaient rêvé, échafaudé mille projets, et elles y étaient ! Loin de l’oncle de Grace, ce tyran, et de l’autorité des parents très stricts de Viv. Londres leur tendait les bras.

Oubliant les problèmes qu’elles avaient laissés à Drayton, les deux amies émergèrent dans la rue tels deux oiseaux en cage sur le point de déployer leurs ailes pour prendre leur envol.

Autour d’elles se dressaient des bâtiments si hauts que, en levant le regard pour voir leur sommet, Grace dut se protéger les yeux du soleil. Elles surgirent dans une rue animée bordée d’enseignes colorées, un salon de coiffure, une pharmacie. Des camions passaient en grondant, croisant un autobus à impériale d’un rouge aussi éclatant que les ongles de Viv.

Grace dut se retenir pour ne pas agripper le bras de son amie. Fascinée, les yeux écarquillés, Viv redevenait une fille de la campagne découvrant la capitale, malgré sa toilette à la dernière mode et ses boucles auburn très en vogue. Moins coquette, Grace arborait quant à elle sa plus belle robe, qui lui arrivait juste au-dessous du genou. Elle l’avait resserrée à la taille à l’aide d’une fine ceinture noire assortie à ses chaussures à petits talons. L’ensemble était moins élégant que la robe à pois noirs

et blancs de Viv, mais le coton bleu pâle mettait en valeur ses yeux gris et ses cheveux clairs.

C'était Viv qui lui avait confectionné cette robe. Celle-ci avait toujours nourri les plus grandes ambitions pour elles deux. Au fil des années, elles avaient passé des heures à coudre leurs vêtements et à se boucler les cheveux, à dévorer les magazines féminins pour s'informer des dernières tendances tout en s'efforçant de perdre leur léger accent provincial. Avec ses pommettes hautes et ses longs cils bruns, Viv aurait largement mérité sa place dans les pages de ces magazines.

Elles se frayèrent un chemin dans la foule des passants en direction de Britton Street, peinant sous le poids de leurs valises. Par chance, Mrs Weatherford leur avait fourni des instructions précises dans sa dernière lettre.

En revanche, elle n'avait pas évoqué les signes avant-coureurs de la guerre.

Dans la rue, des affiches appelaient les hommes à prendre leurs responsabilités, d'autres incitaient à ignorer la menace de Hitler et de réserver quand même des billets pour les vacances d'été. Une barricade de sacs de sable encadrait une porte sur laquelle une pancarte en noir et blanc indiquait qu'il s'agissait d'un abri contre les attaques aériennes.

Mrs Weatherford n'avait pas menti. Elles atteignirent Britton Street en deux minutes à peine et trouvèrent facilement la maison en briques. La porte verte était ornée d'un heurtoir en cuivre étincelant. Une jardinière de pétunias violets et blancs ornait le rebord d'une fenêtre.

Leur nouveau foyer.

Viv gravit les marches du perron d'un pas alerte et frappa à la porte. Brûlant d'impatience, Grace la suivit.

Leur logeuse n'était autre que la meilleure amie de sa mère, une femme qui leur avait rendu visite plusieurs fois quand Grace était petite.

Lorsque Mrs Weatherford avait rencontré Beatrice, la mère de Grace, elle vivait encore en province. Après son déménagement, leur amitié avait perduré pendant la Grande Guerre qui avait coûté la vie à leurs maris respectifs, puis durant la longue maladie qui avait emporté Beatrice.

Mrs Weatherford apparut dans l'entrebâillement de la porte, plus âgée que dans les souvenirs de Grace. Si elle n'avait rien perdu de ses rondeurs, de son teint rose et de son regard bleu et pétillant, elle portait désormais de petites lunettes rondes et ses cheveux bruns étaient striés de gris.

La logeuse posa d'abord les yeux sur Grace et porta une main à sa bouche.

— Seigneur ! souffla-t-elle. Tu es le portrait craché de ta mère, Grace ! Beatrice était si jolie, avec ses beaux yeux gris.

Elle ouvrit la porte en grand, révélant sa robe de coton blanc parsemée de fleurs. Derrière elle, l'entrée était étroite mais soignée.

— Entrez donc !

Grace murmura des remerciements, touchée par ce compliment qui ravivait hélas son chagrin.

Elle traîna presque sa valise à l'intérieur. Il flottait un appétissant fumet de viande et de légumes qui lui mit l'eau à la bouche. Depuis la mort de sa mère, elle n'avait pas mangé un vrai bon repas. Sa tante n'avait rien d'un cordon-bleu et Grace, qui travaillait tard au magasin de son oncle, n'avait pas le temps de cuisiner.

Grace foula un tapis crème à motif fleuri, un peu élimé par endroits mais d'une propreté impeccable.

— Bonjour, Vivienne, dit Mrs Weatherford dès que la jeune femme rejoignit Grace dans le hall.

— Mes amis m'appellent Viv, répondit-elle avec son sourire charmeur.

— Vous êtes de vraies beautés toutes les deux ! Vous allez faire rougir mon fils, c'est certain.

Elle leur fit signe de poser leurs bagages à terre.

— Colin ! s'écria-t-elle depuis le bas de l'escalier en bois ciré. Occupe-toi des bagages de ces demoiselles pendant que je mets de l'eau à chauffer pour le thé !

— Comment va Colin ? s'enquit poliment Grace.

Le jeune homme avait lui aussi perdu son père lors de la Grande Guerre. Bien qu'il ait deux ans de moins qu'elle, ils avaient souvent joué ensemble. Grace gardait de lui un souvenir tendre. Il y avait toujours eu une douceur chez Colin, une gentillesse sincère derrière l'intelligence vive de son regard.

Exaspérée, sa mère leva les mains au ciel :

— Ce garçon essaie de sauver le monde en recueillant tous les animaux blessés qu'il croise.

À en juger par son rire indulgent, cette manie la dérangeait moins qu'elle ne le prétendait.

Grace balaya l'entrée du regard. Sur une tablette trônait un téléphone noir et brillant, un luxe pour l'époque. Le papier peint à motif bleu et blanc un peu passé était assorti aux huisseries. L'ensemble était sobre mais immaculé. Grace eut la certitude qu'elle ne trouverait pas un grain de poussière.

Des pas résonnèrent dans l'escalier. Un jeune homme brun coiffé avec soin apparut, vêtu d'un pantalon marron et d'une chemise blanche. Son sourire timide adoucissait ses traits, le faisant paraître plus jeune que ses vingt et un ans.

— Salut, Grace !

— Colin ? fit-elle, incrédule, face au garçon qui la dépassait d'une tête.

Il rougit, une réaction touchante. Il n'avait rien perdu de sa douceur au fil des années.

— Tu as bien grandi depuis notre dernière rencontre, dis-moi !

Encore plus intimidé, il haussa ses frêles épaules et adressa un signe de tête à Viv, qu'il connaissait également car les deux amies avaient toujours été inséparables.

— Bienvenue à Londres ! Maman et moi vous attendions avec impatience.

Il sourit à Grace et se pencha vers les deux valises.

— Je m'occupe de vos bagages ?

— Ce n'est pas de refus, répondit Viv. Merci, Colin.

Il les monta sans effort à l'étage.

Mrs Weatherford se tourna vers l'escalier avec un regard plein d'adoration.

— C'est un bon garçon. Venez boire une tasse de thé. Ensuite, je vous ferai visiter la maison.

Elle les entraîna dans la cuisine inondée de lumière grâce à une fenêtre, au-dessus de l'évier, et à la porte vitrée. La petite pièce était aussi impeccable que l'entrée. Quelques assiettes séchaient dans l'égouttoir. Deux torchons jaune citron étaient pliés avec soin sur le comptoir et il émanait d'un plat qui mijotait un fumet appétissant.

La logeuse leur désigna une table entourée de quatre chaises blanches, puis elle s'empara de la bouilloire posée sur le fourneau.

— Ton oncle a bien choisi son moment pour reprendre possession de sa maison, juste avant une guerre ! Cela ne m'étonne pas d'Horace...

Masquant à peine son dégoût, elle fit couler de l'eau dans l'évier.

— Beatrice redoutait qu'il ne le fasse, mais elle est tombée malade si brutalement...

En remplissant la bouilloire, Mrs Weatherford observa Grace à la dérobée.

— Je ne devrais pas parler de tout ça. Tu viens à peine d'arriver. Je suis tellement contente de vous recevoir ici, les filles ! J'aurais préféré que les circonstances soient différentes...

Grace ne sut que lui répondre.

— Vous avez une maison ravissante, madame Weatherford, intervint Viv.

— C'est gentil, fit la maîtresse des lieux, flattée, en fermant le robinet. Elle était dans la famille de mon Thomas depuis plusieurs générations. Elle a connu des jours meilleurs mais on se débrouille...

Sous la fine galette jaune couvrant les sièges, les jeunes femmes sentaient la dureté du bois.

— Merci encore de nous héberger. C'est très généreux...

— Oh, ce n'est pas grand-chose !

Mrs Weatherford posa la bouilloire sur le feu et alluma le brûleur à gaz.

— Je ferais n'importe quoi pour la fille de ma meilleure amie.

— Vous croyez qu'il sera difficile de trouver un emploi ? poursuivit Viv d'un ton détaché.

Grace n'était pas dupe. Son amie rêvait depuis toujours d'être vendeuse. En vérité, cette perspective ne lui déplaisait pas non plus. Travailler dans un grand magasin tel que Woolworths ne manquait pas de prestige.

Mrs Weatherford esquissa un sourire conspirateur.

— Il se trouve que je connais un certain nombre de vendeuses à Londres. Je suis sûre que je pourrai vous

aider. De plus, Colin travaille chez Harrods. Il pourra vous recommander.

Le regard de Viv s'illumina. Incapable de maîtriser son enthousiasme, elle répéta le nom du magasin d'un ton rêveur.

Mrs Weatherford prit un torchon et sécha une assiette.

— Je dois dire que vous n'avez pas du tout l'accent de Drayton, admit-elle.

— Merci, dit Viv en redressant la tête. On a beaucoup travaillé là-dessus. On espère que ce sera un atout pour décrocher un poste.

— Tant mieux, commenta la logeuse en rangeant ses assiettes dans le placard. Je suppose que vous avez des lettres de recommandation.

La veille de leur départ pour la capitale, Viv avait passé des heures sur une machine à écrire qu'elle avait empruntée pour taper une fausse lettre. Elle avait proposé d'en rédiger une pour Grace, qui avait décliné son offre.

Dès que la logeuse eut le dos tourné, Viv adressa à son amie un regard lourd de sens.

— Nous avons des références, assura Viv avec aplomb.

— Viv en a une, corrigea Grace. Pas moi, hélas. Mon oncle a refusé de me remettre des références pour le temps que j'ai passé dans sa boutique.

Cela avait été son ultime coup bas, sa vengeance pour avoir « abandonné le magasin » où elle avait travaillé une grande partie de sa jeune vie. Peu lui importait que ce soit son épouse qui ait chassé Grace de la maison. Il regrettait de ne plus l'avoir à sa botte, corvéable à merci, voilà tout.

La bouilloire se mit à siffler et à cracher un jet de vapeur. Mrs Weatherford l'ôta aussitôt du feu, puis elle

plaça une cuillerée de feuilles de thé dans la théière avant d'y verser l'eau bouillante.

— C'est dommage, vraiment dommage...

Elle grommela quelques paroles désobligeantes sur Horace en disposant trois tasses, un petit pot de lait et un sucrier sur son plateau en argent.

— Tu ne seras jamais engagée dans un grand magasin sans références, Grace, ajouta-t-elle, la mine renfrognée.

Cette dernière encaissa le coup. Peut-être aurait-elle dû opter pour une fausse lettre, finalement.

— Néanmoins, reprit Mrs Weatherford en posant son plateau sur la table, je pense à un endroit où tu pourrais travailler pendant six mois pour obtenir un document authentique.

— Grace serait idéale pour ce poste, assura Viv en ajoutant un peu de sucre dans son thé. Elle a toujours eu d'excellentes notes à l'école, surtout en maths. Elle a tenu la quincaillerie de son oncle avec brio.

— Dans ce cas, il ne devrait y avoir aucun problème, répondit la maîtresse de maison en buvant une gorgée de thé.

En sentant un frôlement sur son mollet, Grace baissa les yeux et découvrit un chaton tigré qui l'implorait de ses grands yeux d'ambre. Attendrie, la jeune femme caressa sa fourrure douce et le gratta entre les oreilles. Aussitôt, l'animal se mit à ronronner.

— Vous avez un chat ?

— Seulement pour quelques jours. J'espère que cela ne te dérange pas.

Mrs Weatherford voulut le chasser d'un geste, mais il resta posté près de Grace.

— Ce petit vaurien s'installe dans la cuisine dès qu'il sent qu'un repas se prépare, expliqua-t-elle face à la

gourmandise éhontée de son pensionnaire. Colin adore les animaux. Si je lui permettais de garder toutes les créatures blessées qu'il recueille, cette maison deviendrait une véritable ménagerie.

Le chaton roula sur le dos, révélant une tache blanche en forme d'étoile sur son poitrail. Grace le caressa de plus belle et les ronronnements redoublèrent.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Tabby, pour faire référence à son pelage tigré, pouffa Mrs Weatherford en levant les yeux au ciel. Mon fils est plus doué pour sauver les animaux que pour leur trouver un nom.

Colin choisit cet instant précis pour entrer dans la cuisine. Tabby se redressa aussitôt et trottina à la rencontre de son sauveur qui le prit délicatement dans ses grandes mains.

— Sortez de ma cuisine, tous les deux ! Allez, ouste ! gronda Mrs Weatherford.

— Désolé, Maman.

Le jeune homme adressa un sourire contrit aux jeunes femmes et s'éloigna, le chaton contre son torse.

Sa mère secoua la tête avec affection.

— Je passerai voir Mr Evans pour qu'il t'engage.

Elle s'assit à nouveau et se tourna en direction du jardin avec un soupir las. En suivant son regard, Grace aperçut un trou creusé dans la terre, à côté d'un amas de fleurs déracinées et d'une pile de feuilles de tôle ondulée. Sans doute un abri Anderson en construction.

Si Grace n'en avait pas vu à Drayton, où les risques de bombardement étaient limités, elle savait que des « Andy », tels qu'on les surnommait familièrement, avaient été distribués dans plusieurs villes. Les habitants devaient installer ces petits abris antiaériens préfabriqués dans leur jardin au cas où Hitler attaquerait la Grande-Bretagne.

La jeune femme fut parcourue d'un frisson d'appréhension. Pourquoi fallait-il qu'elles réalisent leur rêve à l'aube d'une guerre ? En s'installant à Londres, elles devenaient des cibles de choix pour les bombardiers.

Cela dit, un retour à Drayton n'était pas envisageable. Elle préférait affronter le danger dans une ville choisie plutôt que de subir un jour de plus l'hostilité de son oncle et sa tante.

À son tour, Viv jeta un coup d'œil par la fenêtre et se détourna aussitôt. Après une jeunesse rurale, elle ne voulait plus mettre les mains dans la terre. Elle avait déjà donné !

Mrs Weatherford soupira encore et but une gorgée de thé.

— J'avais un beau jardin, avant...

— Il retrouvera sa splendeur, promit Grace d'un ton qui se voulait assuré.

Si les Allemands bombardaient la capitale, aucun jardin n'en sortirait intact. Quant aux dégâts sur la population elle-même...

De sinistres pensées s'insinuèrent dans son esprit.

— Mrs Weatherford, dit-elle soudain, chassant ses idées noires, je peux savoir quel genre de commerce tient Mr Evans ?

— Bien sûr, mon petit ! répondit la logeuse avec un regard pétillant. C'est une librairie.

Grace masqua sa déception. Elle ne connaissait pas grand-chose aux livres. À Drayton, toute tentative de lecture était sans cesse interrompue. Elle avait été bien trop occupée à travailler d'arrache-pied pour songer à feuilleter un ouvrage...

La quincaillerie de l'oncle Horace était facile à gérer, d'autant que les bouilloires, torchons et autres vases lui étaient des objets familiers qui n'exigeaient guère de

connaissances particulières. En revanche, la littérature était pour elle un domaine inconnu.

Enfin, presque.

Elle gardait le souvenir d'un recueil des contes de Grimm à la couverture décorée d'une élégante princesse. Elle aimait tant se plonger dans les illustrations colorées tandis que la voix douce de sa mère lui narrait ces récits pleins de magie ! En dehors de cette œuvre liée à son enfance, Grace n'avait jamais eu le temps de lire.

— Formidable ! déclara-t-elle avec un large sourire pour cacher son appréhension.

Elle se débrouillerait. Ce ne pouvait être pire que de travailler chez son oncle... Mais comment diable allait-elle réussir à vendre des livres ?

CHAPITRE 2

LE PREMIER JOUR À LA LIBRAIRIE Primrose Hill Books ne se déroula pas comme prévu. Certes, Grace ne s'attendait pas à un miracle, mais elle espérait au moins que le patron serait informé de son arrivée.

Grâce aux directives comme toujours efficaces de Mrs Weatherford, la jeune femme n'eut aucun mal à trouver l'endroit. Contrairement à ce que suggérait son nom, la modeste boutique n'était pas située sur Primrose Hill. Elle faisait partie des nombreux petits commerces bordant Hosier Lane. En cet après-midi nuageux, les vitrines reflétaient le gris du ciel. Une façade en stuc d'un jaune fané, lacérée de fissures, surmontait une devanture peinte en noire. « Primrose Hill Books » figurait en grosses lettres noires et brillantes calligraphiées avec soin sur une enseigne blanche. Si l'ensemble se voulait élégant, Grace trouva la boutique triste et austère.

La même atmosphère morne se dégageait des vitrines sombres. Elles étaient striées de bandes collées un peu de travers, sans se soucier de l'alignement ou de l'aspect visuel. Nombreux étaient ceux qui protégeaient leurs vitrines et fenêtres à l'aide de ces rubans adhésifs, en prévision d'éventuels bombardements. Mais en général, ce travail était effectué avec soin.

Grace ne put maîtriser une certaine appréhension. Et si Mr Evans lui demandait le titre du dernier livre qu'elle avait lu ? Pour se donner du courage, elle prit une profonde inspiration avant de pousser la porte. Un carillon au tintement d'une gaieté incongrue annonça son entrée.

Une odeur de renfermé et de laine mouillée envahit aussitôt les narines de la jeune femme. À en juger par la couche de poussière qui couvrait les rayonnages, le ménage n'avait pas été fait depuis longtemps. Des livres s'empilaient sur le plancher, créant une impression de désordre que soulignait l'état du comptoir encombré de documents, de petits bouts de crayons taillés trop souvent et d'un bric-à-brac indescriptible.

Pas étonnant que Mr Evans ait besoin d'aide.

— Appelez-moi si vous avez besoin de quelque chose !
lança la voix rocailleuse d'un homme invisible.

— Monsieur Evans ?

Grace s'enfonça plus loin dans la boutique. De hauts rayonnages se dressaient bien au-dessus de sa tête, si serrés qu'elle se demanda comment les clients pouvaient se faufiler au milieu pour chercher un ouvrage. Le premier étage en mezzanine, visible au-dessus des étagères, semblait tout aussi encombré et désordonné que le rez-de-chaussée. Par rapport à la façade, l'intérieur exige de la librairie paraissait sur le point d'exploser.

La jeune femme entendit des pas traînants, puis un homme corpulent aux cheveux blancs et aux sourcils

broussailleux émergea d'entre deux rayonnages, un livre ouvert entre les mains. Il leva les yeux de sa lecture et observa longuement la nouvelle venue, sans dire un mot.

— Monsieur Evans ?

Elle contourna prudemment une pile de livres.

— Qui êtes-vous ? demanda Evans en haussant les sourcils.

Grace brûlait d'envie de se frayer un chemin vers la sortie dans cette forêt d'ouvrages, mais elle était venue dans un but précis. Elle se ressaisit et se redressa fièrement.

— Bonjour, monsieur Evans. Je suis Grace Bennett. Je viens de la part de Mrs Weatherford pour le poste de vendeuse.

Le libraire plissa ses yeux bleus derrière ses petites lunettes.

— De quoi se mêle-t-elle, celle-là ? Je lui ai pourtant dit que je n'avais besoin de personne.

— Pardon ? s'étonna Grace.

Il baissa les yeux vers son livre et se détourna.

— Vous n'avez rien à faire ici, miss Bennett.

D'instinct, Grace recula d'un pas vers la porte.

— Je... je vois, bredouilla-t-elle. Excusez-moi de vous avoir dérangé.

Sans un mot de plus, Evans se terra entre ses rayonnages pour lui signifier qu'elle pouvait disposer.

Éberluée, elle observa le vieil homme. S'il ne l'embauchait pas, quelles étaient ses chances d'obtenir une lettre de références ? Elle ne connaissait personne, à Londres, à part Mrs Weatherford, Colin et Viv. Qu'allait-elle devenir dans cette grande ville, si loin de chez elle ?

Prise de panique, les mains moites, elle décida de ne pas baisser les bras. Il fallait qu'elle se batte pour cet emploi dont elle avait tant besoin.